Revue suisse Zool.	Tome 83	Fasc. 3	p. 761-764	Genève, septembre 1976

Garzoniella: Un nouveau genre de Gekkonidae saharien

par

Jean-Luc PERRET

Avec 3 planches

Summary

Garzoniella, a new genus of Gekkonid Lizard is described, based on the discovery of a new eremian species: *Garzoniella longipes* n. sp., from central Sahara: Fezzan, Lybia.

Jean Garzoni, herpétologue dont la renommée n'est plus à faire, a sillonné le Sahara sous toutes les latitudes depuis de nombreuses années. Une partie de ses récoltes sont conservées au Muséum de Genève.

Dans un lot de *Ptyodactylus* provenant de la mission Garzoni, Lybie Niger 1968-1969, j'ai trouvé un spécimen d'un petit Gecko, non seulement différent de toute espèce nord-africaine mais qui représente bien un genre nouveau.

Garzoniella gen. nov. [1]

Gekkonidae désertique de petite taille, à tête large peu déprimée, à corps nettement plus étroit terminé par une queue courte et menue. Cette curieuse queue a une section quadrangulaire sauf à l'extrémité où elle est assez brusquement aplatie et linguiforme. Membres longs et grêles, plus longs que la queue. Doigts assez longs, droits, cylindriques, couverts supérieurement de petites écailles imbriquées et carénées, d'écailles acuminées sur les côtés formant une faible frange. Les lamelles inférieures sont mucronnées. Les orteils, de même structure scalienne, sont cependant passablement différents, beaucoup plus minces et allongés, ils présentent un épaississement remarquable à chaque articulation. Griffes digitales et pédieuses très longues et fines.

Pholidose faiblement hétérogène sur le corps et les membres, très hétérogène sur la queue. Les écailles antérieures juxtaposées tendent à s'imbriquer plus en arrière sur le dos; elles sont imbriquées sur la queue et les membres. Presque lisses ou très finement verruqueuses sur le corps, elles sont carénées aux extrémités des membres et de la queue.

[1] *Garzonia* Ameghino, 1891 est préemployé.

Pupille verticale à bords échancrés du type « *Gekkoninae* ». Paupière supérieure présente, denticulée en arrière; paupière inférieure vestigiale [1].

Pas de pores fémoraux ni préanaux (sexe ♀ seul connu). Sacs post-cloacaux présents.

Species typica: *Garzionella longipes* n. sp.

De tous les genres sahariens connus, *Garzoniella* se rapproche le plus de *Stenodactylus* dont il accuse l'habitus de la tête et du corps comme le schéma pholidien. Il se distingue cependant génériquement de ce dernier par la queue tout à fait différente, l'élongation remarquable des membres comme celle des orteils et des griffes.

Sans être aussi démesurés, les longs membres de *Garzoniella* ressemblent à ceux d'un autre genre désertique asiatique: *Agamura*, par ailleurs tout à fait autre.

Garzoniella longipes n. sp.

Holotype: Muséum d'Histoire naturelle, Genève, MHNG 1520.20 (♀).
Terra typica: Sud Sahara central, probablement entre Ghat et Sebha, Fezzan, Lybie, 1.1969.

Habitus. — Tête volumineuse, plus large que le corps qui se termine par une queue grotesquement menue et très courte. Membres grêles, les antérieurs comme les postérieurs plus longs que la queue.

Tête. — Plus longue que large, elle est peu déprimée, couverte de petites écailles juxtaposées peu hétérogènes. Ces écailles faiblement convexes sont irrégulièrement rugueuses, plus ou moins garnies d'une très fine verrucosité. Narine située entre trois nasales proéminentes et la première labiale, largement séparée de la rostrale. Rostrale semi-divisée. Symphysiale entière. Une douzaine de labiales supérieures et inférieures à chaque demi-mâchoire, diminuant régulièrement de taille pour devenir indifférenciées vers la commissure. De petites écailles suboculaires entre l'œil et les supralabiales.

Œil. — Grand, son diamètre horizontal (3,5 mm) inférieur à la distance œil-museau (4 mm). Pupille verticale avec cinq échancrures de chaque côté. Paupière supérieure bordée en arrière de cinq denticules acuminés.

Oreille. — Verticalement ovalaire (1,2 mm). Tympan visible mais enfoncé. Distance œil-oreille (3 mm) plus courte que le museau.

Membres antérieurs. — Très fins, ils dépassent largement le museau lorsqu'ils sont étendus droit en avant. Les petites écailles qui les couvrent s'imbriquent de plus en plus en allant vers l'extrémité avec une tendance à devenir carénées. Les doigts couverts d'écailles carénées supérieurement possèdent des lamelles mucronées à la surface inférieure: 3 mucrons principaux plus 2 autres plus petits.

doigt	1er	2e	3e	4e	5e
lamelles infradigitales	13-14	18-19	19	17	12

[1] Paupières secondaires fide KLUGE (1967), p. 15.

Membres postérieurs. — Longs et minces, ils dépassent largement l'épaule lorsqu'ils sont rabattus droit en avant. Même pholidose que celle des membres antérieurs. Les orteils très longs et fins, bien plus étroits que les doigts, présentent des épaississements articulaires remarquables. Par transparence du tégument, on observe de fortes épiphyses osseuses dilatées et, à la surface inférieure, les lamelles infrapédieuses sont élargies au niveau de chaque articulation.

orteil	1er	2e	3e	4e	5e
lamelles infrapédieuses	15-16	21-22	26-27	27-28	15-16

Griffes. — Non rétractiles, très longues, acuminées, elles sont translucides mais avec une base orangée très caractéristique.

Corps. — Nettement plus étroit que la tête, il est couvert de petites écailles subtrapézoïdes modérément hétérogènes, finement verruqueuses, juxtaposées sur la partie antérieure, subimbriquées sur le dos et plus en arrière. Les écailles de la surface ventrale sont à peine plus fines et juxtaposées.

Queue. — Elle est très particulière, courte et menue, à section quadrangulaire avec une dépression longitudinale dessus ainsi qu'une autre dessous près de l'extrémité. Le bout de la queue aplati est linguiforme. Les écailles caudales sont tout à fait différentes de celles du corps, imbriquées, de tailles et de formes diverses, elles sont distribuées sans aucun arrangement. Les écailles terminales sont carénées et mucronnées. Les écailles subcaudales comme les latérales inférieures sont carénées, les supérieures lisses. Une petite écaille blanche dentiforme s'observe à la base de la queue, de chaque côté.

Coloration. — Face dorsale et côtés gris brun clair, régulièrement ponctué de blanc sur le corps et les membres. Les points clairs correspondent aux écailles les plus grandes qui sont entièrement d'un blanc laiteux et régulièrement réparties. En plus, un certain pattern dorsal se distingue, formé par sept paires de taches foncées ovalaires, paramédianes, distribuées de la nuque à la base de la queue. Sur le dos ces taches ont souvent le centre clair, apparaissant comme des anneaux allongés. Il y a en outre quelques autres taches plus latérales et moins bien définies. La surface ventrale est entièrement claire sauf sous la queue qùi est variée de brun inférieurement. Les mains et les pieds possèdent un groupe d'écailles palmaires et plantaires pigmentées de brun foncé, très caractéristiques.

MENSURATIONS EN mm (Holotype ♀)

Corps	35	Membre postérieur	20
Queue	13	Jambe	7,5
Membre antérieur	15	Pied	7
Avant-bras	6,5	Tête (largeur)	7,5
Main	5	Tête (longueur)	10

Considérations générales. — *Garzoniella* est décrit d'après un unique exemplaire femelle peut-être subadulte qui possède deux œufs en voie de développement dans l'ovaire gauche et trois plus petits dans l'ovaire droit.

Que la localité typique ne puisse être précisée avec certitude est regrettable [1] mais cela ne restreint pas l'intérêt d'une telle découverte dans un désert qui n'a certainement pas encore livré tous ses secrets [2]. Jean Garzoni a capturé ce Gecko inédit lors d'une mission reliant: Tunis, Tripoli, Sebha, Ubari, Ghat, Madama, Djanet, Ghadamès, Tozeur, Tunis. Comme il gardait vivants en cage ses animaux, dans la mesure du possible, ne conservant à l'alcool que les spécimens morts en route, de trois *Garzoniella* récoltés, seul un exemplaire a été sauvé de la dessication. L'auteur de cette découverte se souvient d'avoir été frappé par ce petit Gecko translucide en vie, presque invisible, homochrome dans son milieu. Considéré ensuite comme une forme juvénile, *Garzoniella* oublié, est resté ignoré jusqu'à sa redécouverte par l'auteur de ces lignes.

Ecologie. — Dans un groupe rocheux entouré de sable, en compagnie de *Ptyodactylus.*

Ethologie. — Les longs membres ne peuvent être adaptés qu'à des déplacements rapides sur le sable où l'espèce doit chasser loin de son gîte. Il est intéressant de noter que l'intestin de l'holotype est bourré de grains de sable ocres.

BIBLIOGRAPHIE

KLUGE, A. G. 1967. Higher categories of Gekkonid Lizards and their evolution. *Bull. am. Mus. nat. Hist.* 135: 1-59.

MARX, H. 1968. Checklist of the Reptiles and Amphibians of Egypt. *Spec. Publ. U.S. nav. med. Research Cairo*, III + 91 pp.

PAPENFUSS, T. J. 1969. Preliminary analysis of the Reptiles of arid central west Africa. *Wasmann J. Biol.* 27: 249-325.

Adresse de l'auteur :

Muséum d'histoire naturelle
case postale 284
CH-1211 Genève 6
Suisse

---

[1] J. Garzoni ne l'ayant pas notée. Cependant, la *Terra typica* se situe dans la région du Fezzan entre Ghat et Sebha. L'analyse des grains de sable du contenu stomacal le confirme.
[2] D'autres espèces de Reptiles et Amphibiens sahariens non recensés sont à l'étude.